

le port fermé avec une chaîne de fer. Près de Montpellier, Maguelone est encore une île. À Biarritz, on pêche les baleines qui se rapprochent des côtes en hiver (p. 130). À Paris, les voyageurs accèdent au Louvre, visitent la chambre du roi, cherchent à comprendre l'étiquette qui règle le cérémonial princier. Ils savent aussi que la Bastille abrite depuis 1602 le trésor royal. À Malines, ils découvrent le grand béguinage et ses 1 500 sœurs. Elles sont autorisées à se marier, à entrer et sortir (p. 195). J.-G. Ernstinger fournit parfois quelques données chiffrées : 18 000 maisons à Paris, 13 400 à Anvers où « personne n'a le droit de construire en bois » (p. 197). Cette ville est animée par l'industrie de la tapisserie, l'imprimerie, le port, sa place attenante appelée la Grue et encore le palais des Anglais, la maison des Portugais, l'hôtel des Fugger. Le quarante-quatrième voyage fait découvrir le Barrois et la Lorraine après s'être émerveillé des rendements des terres à blé et à vigne de Champagne (9 à 14 épis par tige) (p. 212). Nancy est à peine traitée. En Alsace, l'auteur vante la beauté de Strasbourg, célèbre et grande ville d'Empire, avec son vaste grenier à blé, ses celliers et foudres, un hôpital pouvant accueillir 500 malades.

Un recensement exhaustif de ce livre n'est pas pertinent tant l'information est à la fois diffuse, abondante, dispersée et dépendante de notre approche décalée des territoires et des façons de penser qui irriguent cette période plutôt heureuse. L'intérêt du livre se loge dans les détails, les remarques faites, les copieuses notes de bas de page composées par les auteurs. Au fil des voyages, de la *peregrinatio academica*, se dessine progressivement une sorte de puzzle de la France et de l'Europe rhéno-alpine à l'aube du XVII^e siècle, avec des éclairages portés en priorité sur l'histoire intellectuelle et artistique qui anime ce temps. Il faut

saluer l'initiative heureuse des auteurs qui donnent ainsi de la chair et de l'esprit à ce début du XVII^e siècle.

Jean-Pierre Husson

Francisco GARCÍA GONZÁLEZ (éd.), *Vivir en soledad. Viudedad, soltería y abandono en el mundo rural (España y América Latina (siglos XVI-XXI))*, Madrid-Francfort, Editorial Iberoamericana-Vervuert, « Tiempo emulado. Historia de América y España, 70 », 2020, 453 p.

Cette œuvre collective évoque ceux qui sont ou vivent seuls dans le monde rural. Il s'agit là d'un thème nécessaire et nouveau dans le cadre des études historiques consacrées à la société et à la famille en Espagne et qui constitue aussi une ouverture vers le présent. Aujourd'hui, en effet, nombreux sont les débats autour des défis que représente l'augmentation vertigineuse du célibat comme résultat du néolibéralisme qui voit dans l'individu un consommateur, débats qui tournent également autour des problèmes de genre avec l'émergence de la famille monoparentale, comme autour d'autres processus qui proviennent de la dissolution des liens interpersonnels lesquels, avec la croissance de l'espérance de vie, contribuent au développement de la solitude chez les personnes les plus vulnérables. En outre, rappelons que le monde rural traîne encore derrière lui toute une masse de stéréotypes dépassés, dont la complexité historique apparaît clairement dans cet ouvrage qui nous montre la diversité des parcours de vie. Les historiens de la famille d'Ancien Régime pensent depuis longtemps en termes de réseaux, communautés et parentèles pour expliquer le fonctionnement de la société. Dans ce cadre, les recherches sur l'être seul, ou seule, se limitent généralement à la compréhension du système de

solidarités communautaire. Cependant, comme on pourra le découvrir dans *Vivir en soledad*, cette réalité se décline en de multiples dimensions, les foyers solitaires étant beaucoup plus actifs que ce que l'on croyait. C'était donc une excellente idée que d'attirer l'attention sur ce thème. Les vies en solitaire, autant ou plus que les vies répondant au modèle idéal, le modèle rêvé, nous parlent, enfin, des risques et des failles du système patriarcal, bien qu'elles en fassent partie, c'est-à-dire des contradictions au sein desquelles nous cherchons les éléments de transformation sociale et culturelle, comme il ressort de l'ensemble de travaux publiés. Ceux-ci s'appuient sur l'histoire sociale de la famille et sur l'historiographie du monde rural comme sur l'histoire des femmes, car ce sont elles les protagonistes de ces pages, ces femmes seules, qu'elles soient chefs de famille ou bien hors de la sphère du mariage. Cela est logique, si l'on tient compte de la tendance actuelle à les rendre plus visibles dans les études historiques. Et pourtant nous connaissons peu de choses sur les femmes seules durant l'Ancien Régime. Ainsi, cet ouvrage relie la famille, le milieu – rural – et la solitude présentant ainsi trois thèmes, dont le premier et le dernier interagissent, qui sont à la fois rupture et accord, ce qui aboutit à des changements importants. Et au centre de ces thèmes, le milieu qui conditionne et également stimule. Une ligne d'étude transversale traverse ainsi l'ensemble des brillantes contributions que nous offre ce nouvel ouvrage.

Vivir en soledad est né de l'initiative du professeur Francisco García González et faisait partie, à l'origine, d'une session tenue sur ce thème dans le congrès intitulé *International Conference Old and New Worlds: the Global Challenges of Rural History*, qui s'est tenu en 2016. Il avait coordonné cette session depuis

son séminaire d'Histoire Sociale de la Population (Université de Castille-La Manche) en collaboration avec Mónica Ghirardi (Universidad Nacional de Córdoba, Argentine). Ils y traitaient de thèmes très actuels comme les avancées, discrètes ou plus visibles, de l'individualisme, alimentant le débat sur les processus de rupture des solidarités traditionnelles et la réflexion sur les nuances des changements, leur coexistence avec la reproduction des inégalités ou l'action des personnes sur leur environnement. Il s'agit là de questions fondamentales qui y furent étudiées et finirent par aboutir à l'ouvrage que nous pouvons lire aujourd'hui. Une analyse comparative entre la réalité de l'Espagne et celle de l'Amérique latine peut alors s'établir à partir de ces hypothèses suggestives. Tout au long des dix-huit contributions, résultant des travaux de spécialistes reconnus, sont recherchés les indicateurs de la solitude et des stratégies de vie dans le monde rural, qui mettent en valeur et expliquent leur diversité dans une perspective de genre et à partir de dichotomies et d'équilibres qui se situent au cœur même de la vie sociale, entre autres, la rupture et la survie, l'autorité ou la dépendance, la solidarité et l'abandon, les représentations et les expériences, les stratégies ou les oppositions, le succès ou l'échec. Ces travaux allient donc les méthodes de la démographie historique, avec ses séries de données, et le regard socioculturel, un choix très efficace pour comprendre les problèmes des périphéries culturelles, qui requièrent des sources spécifiques. Et c'est ainsi que le texte s'élève depuis les indicateurs, contenus dans plus de cent tableaux, graphiques et cartes qui demandent à être observés pour accéder à la densité du problème, à ses corrélations et ses tendances, jusqu'aux visages vécus. Un « défi historiographique » complexe,

de longue durée, foisonnant de questions aussi bien sur le problème central comme sur leur insertion dans le monde rural, leur impact, tout ce que l'éditeur du livre, Francisco García, présente dans une Introduction qui constituera à l'avenir une lecture obligée pour le développement d'autres travaux sur ce thème.

Dans les lignes qui suivent, nous présentons quelques-uns des aspects qui nous semblent les plus novateurs dans l'ensemble des contributions. Chacune est centrée sur son espace propre. En premier lieu, la majorité des auteurs et auteures soulignent que la diversité des caractéristiques et des activités des exploitations dans les communautés rurales offrait des opportunités à beaucoup de femmes seules, qui, en les saisissant, purent subsister et ce, souvent en défiant les limitations propres à un système qui centrait sa stabilité sur le mariage, ce qui entraînait par là même inégalité et discrimination. Mais leurs adaptations, stratégies et microluttes, ne furent pas des expériences immobiles. Le genre, l'âge, la viduité, le célibat, l'abandon, la parentèle, le métier, une compagnie temporaire, les biens possédés ou exploités, sont des variables qui interfèrent, comme le montre Hortensio Sobrado pour la province de Lugo. Dans son travail, il rencontre la diversité dont nous venons de parler, en étudiant une bonne partie du territoire galicien au milieu du XVIII^e siècle (le siècle le plus présent dans ces études), sa partie occidentale étant caractérisée par un nombre important de veuves chefs de famille, comme dans les villes, alors qu'à l'intérieur des terres, beaucoup se réfugient dans leur maison, comme le leur permet le système successoral. Dans ce cas, une alternative vitale compliquait la survie de ces femmes seules. La combinaison des diverses variables

aboutit à des situations contrastées, entre la misère et un certain bien-être. Malgré tout, certaines pratiques qui, à un moment donné étaient utiles pour survivre, comme l'illégitimité, l'appui ou la compagnie de parents, la recherche de ressources complémentaires (Patricia Suárez), pouvaient se révéler inutiles à mesure que la personne avançait en âge. C'est le cas de tant de mères âgées qui devaient recommencer leur vie, ayant été abandonnées par leurs enfants adultes, comme celles de la zone montagnaise du Léon, étudiée par María José Pérez. En prenant comme point de départ la notion d'une forte activité féminine dans le monde rural, accentuée par la mobilité des hommes contraints d'aller travailler ailleurs avec comme résultat de forts taux de célibat, elle s'interroge sur le fait de savoir qui est le véritable chef de famille. En effet, que les veuves commandent chez elles n'avait guère d'utilité alors qu'elles ne pouvaient accéder aux conseils des communautés, le lieu où se prenaient les décisions sur l'utilisation des ressources du village ; de plus, leur statut dépendait beaucoup de celui de leur ancien mari. Les mondes ruraux débordent de mouvements, ce sont des *nano-mondes*, expression employée par Francisco José Álvarez à propos des espaces de vie de plusieurs petites paroisses du diocèse de Saragosse. La comparaison qu'il mène entre la ville et la campagne est intéressante et lui permet de confirmer que le célibat est plus important en ville, à cause des difficultés d'accès au marché matrimonial. Cependant, la réalité est mobile et les paysages de la solitude peuvent également changer. Ils sont faits de parcours depuis une vie exigüe jusqu'aux migrations matérielles et immatérielles, en passant par la confrontation avec des trajectoires personnelles. Alfaro propose de décrire ces paysages à partir des procès suscités par

les fraudes, les abus, les désobéissances. L'ensemble du livre réussit, à partir de cette perspective complexe, à se situer à l'échelle humaine et à dépasser ainsi les limitations des indicateurs résidentiels ou le caractère diffus des vies solitaires. Des existences diffuses et très liées, ainsi que le montre José Pablo Blanco au sujet de l'Estrémadure. Il revient sur le débat ville-campagne pour insister sur la difficulté d'opérer une classification rigide dans les petites bourgades qui se caractérisent par des structures sociales et un rythme de travail peu différents de ceux des villes, comme les chefs-lieux de juridictions ou de commanderies. Il est clair que le rythme économique-politico-culturel commandait dans tous les cas la vie des veuves ou des célibataires. Blanco introduit aussi le problème du marché matrimonial vu comme un espace de concurrence entre célibataires et veuves durant une partie du cycle de vie et, en tant que tel, producteur d'espérances sociales, de choix matériels et de solitudes. Le milieu n'a pas été une réalité uniforme, pas plus que la solitude. Ni en ville, ni à la campagne.

Ces petites réalités, pas toujours si petites, construisent aussi une perception de soi et des autres. Un des paris de *Vivir en soledad* consiste à définir ce que vivre seul signifiait dans et pour la communauté rurale. Jesús Manuel González analyse cette complexité à partir de deux villages de la Baie de Cadix, centre du monopole commercial avec les Indes, avec ces foyers où l'un des conjoints est absent et où le célibat masculin pèse un grand poids, en raison de l'immigration. Cette étude permet d'étudier à nouveau la relation entre solitude et vieillesse ou solitude et pauvreté. Une situation comparable est présentée par Francisco Fajardo qui suit la trace des veuves canariennes à travers leurs microcombats hors et dans les tribunaux, pour améliorer leur subsistance, réclamant

des certificats de viduité et tentant de reconstruire leur identité familiale. La flexibilité structurelle et relationnelle de ces foyers perdure lorsque nous entrons dans l'Époque contemporaine grâce à Cristina López et Isabel Pujades, avec cependant une nuance commune aux deux études, le rajeunissement et la crise du vieux stéréotype de la féminisation. C'est là justement un aspect sur lequel insiste Francisco García dans le chapitre qui clôt le premier bloc de l'ouvrage, réalisé à partir de la littérature morale et de fiction de l'Époque moderne. L'auteur y détecte une fusion de fictions, qui joua avec les notions de solitude féminine et du monde rural lui-même, tous deux considérés comme inférieurs, étrangers à la civilisation et nécessitant guide et correction ; un point de vue qui met un point final brillant à un parcours de recherche riche en contrastes et en suggestions.

Ce kaléidoscope des solitudes s'élargit lorsque nous accédons à des récits de vies extrêmes qui figurent dans le premier chapitre du second bloc, qui nous entraîne au Mexique. Nous nous trouvons ici face à des paysages sociaux, ethniques et culturels labyrinthiques, à des chocs de traditions, à des tensions autour de l'occupation de l'espace rural marquée par des flux continus de population autour des grandes exploitations. Pilar Gozalbo y poursuit les destinées d'hommes et de femmes solitaires, qui vécurent entre la dissimulation et le dynamisme, des solitudes saisonnières, forcées ou méprisées. Un objet d'étude dans lequel s'entrecroise l'intangible, comme le montrent Paulo Alegria et Nicolás Celis pour le Chili méridional. Dans ce cas comme dans d'autres, la solitude féminine est très liée aux migrations de travail des hommes pour l'exploitation des mines, alors qu'elle est moindre dans les zones céréalières où la main-d'œuvre est plus stable. Mais au-

delà des indicateurs et de la description des activités marginales auxquelles recourent les femmes pour survivre, les auteurs insistent sur l'importance des sociabilités communautaires ainsi que sur l'instrumentalisation de l'imaginaire féminin devant les tribunaux. Formes de vivre, de lutter en somme, qui conduisent Mónica Ghirardi et Dora Celton à remettre en question, à propos des veuves de Cordoba (Argentine) durant la transition au nouveau régime, le stéréotype qui les décrit comme *échappées* du patriarcat, car les possibilités de survie et de reconstruction furent nombreuses et plutôt déterminées par la classe et la race. Dans la même région, dans la juridiction de Tulumba, Claudio F. Küffer reprend ces questions, en y ajoutant l'âge et le lien entre agrégats domestiques et dépendants. À partir de là, il nuance la prémisse qui met en relation solitude féminine et fragilité du foyer, car il est illusoire de vouloir toujours se limiter à la notion de foyer unipersonnel. Dans le même sens, María José Villalta, également pour la période de transition de l'Ancien Régime au nouveau dans le plateau andin de l'Équateur, présente un portrait de foyers fortement conditionnés par le travail et le tribut. Et ce dans un cadre de grands domaines et de manufactures textiles, dont les fluctuations liées aux migrations masculines font apparaître un grand nombre de femmes travailleuses et seules, des vies occultes que l'on rache, des vies circulantes. Ce dernier concept est utilisé par Ana Silvia Volpi, Jonathan Fachini, Darío Scott et Denize T. Leal dans leur travail sur Porto Alegre (Brésil). C'est ainsi que ce livre est un mouvement de concepts et d'interrelations comme celles qui pousse Natalia Carballo à voir dans les femmes seules de la côte Pacifique du Costa Rica, le reflet fidèle des transformations socioculturelles des transitions démocratiques, des politiques

de santé publique, de la crise du mariage et de l'alphabétisation féminine. L'impact des changements actuels influence les vies des femmes seules à la campagne comme en ville. De même, en ce qui concerne la maternité en situation de solitude, il existe une certaine homogénéisation des pratiques et des conduites, avec des nuances en fonction du niveau d'éducation. On en arrive à ces considérations, finalement, avec l'étude sur la nouvelle culture de la maternité, de Daniela A. Gorosito pour l'Argentine rurale contemporaine.

Avec *Vivir en soledad* nous avons réalisé un long et riche parcours qui nous a permis de connaître en détail comment on arrive à cette solitude, la continuité et discontinuité de cette expérience, l'âge, de quoi on a vécu, quelles stratégies ont été adoptées pour améliorer la subsistance ou survivre, de quelle autorité réelle on dispose dans leur foyer la majorité des femmes étudiées. Des fragments de vie, en somme, car elles posent beaucoup de questions, ce qui invite à approfondir un thème qui va devenir fondamental pour comprendre le fonctionnement social de la famille à partir de ceux qui la vécurent autrement, au travers des autres.

Mariela Fargas Peñarrocha

Alain PAUQUET, *Villageois en Touraine. La société à Chédigny de 1590 à 1914*, Chemillé-sur-Indrois, Éditions Hugues de Chivré, 2020, 383 p.

Avec cet ouvrage, Alain Pauquet, agrégé d'histoire et docteur ès lettres, nous offre une très belle étude d'histoire rurale. Si aucun reproche ne peut être fait à l'édition – la présentation et la réalisation du livre sont en effet excellentes –, il faut dire d'emblée que le travail de recherche très fouillé auquel s'est livré l'auteur aurait sans doute davantage trouvé son